

LES PROVERBES KOYAKA: CONSTRUCTION POÉTIQUE ET SIGNIFICATION SOCIALE

KOUADIO Kouassi Jean Bernard

Docteur ès-Lettres

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

kkjeanbernard47@gmail.com

KANÉ Métou

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

kanemetou79@gmail.com

Résumé

De nos jours, l'écriture rythme le quotidien des sociétés ivoiriennes, cependant, force est de constater que l'oralité reste de mise chez de nombreux peuples ivoiriens, en l'occurrence le Koyaka. Expression de cette oralité, les proverbes Koyaka constituent l'essence de notre réflexion. Dans cette optique, la priorité, pour nous, est de mettre en relief des proverbes chez ce peuple, sur le double plan poétique et social. Ainsi, au moyen de la stylistique et la sociocritique, il ressort que le proverbe chez les Koyaka répond à la fois de la poésie, par sa construction, et, de la socialisation, par sa signification sociale.

Mots-clés : Oralité, Proverbes Koyaka, Poésie, Construction, Signification

Abstract

Nowadays, writing punctuates the daily life of Ivorian societies, however, it is clear that orality remains the order of the day among many Ivorian peoples; in this case the Koyaka. Expression of this orality, Koyaka proverbs constitute the essence of our reflection. In this perspective, the priority, for us, is to highlight proverbs in this people, on both the poetic and social level. Thus, by means of Stylistics and Sociocriticism, it emerges that the proverb in Koyaka responds, both to poetry, by its construction, and, to socialization, by its social meaning.

Keywords: Orality, Koyaka Proverbs, Poetry, Construction, Meaning

Introduction

Avant l'avènement de l'école occidentale, l'Afrique était, avant tout, un continent de civilisation orale. Cette caractéristique qui demeure est propre au continent noir et rappelle l'importance de la parole. En effet, la parole constitue une pierre angulaire de la communication dans la société négro-africaine. Partie intégrante de cette Afrique, le peuple Koyaka, ethnique du nord-ouest de la Côte d'Ivoire, ne fait pas exception à la règle. Bien que l'école occidentale y soit fortement implantée, l'oralité demeure importante au sein de cette ethnique, et cela rend la langue koyaka vivante, bien qu'elle soit méconnue du monde littéraire.

Le Koyaka est un peuple dont le quotidien rime avec l'ensemble hétérogène des faits culturels qui animent son quotidien. On peut évoquer la danse, les chants et les créations culturelles, pour ne citer que ceux-là. À cette grande richesse culturelle, s'ajoutent les proverbes formulés à partir de l'observation des êtres et des choses du milieu où évolue et vit le peuple. Ce genre littéraire constitue un moyen d'éducation, préparant la jeunesse à la responsabilité sociale. C'est sur cette base que nous entendons mener une réflexion sur le sujet suivant : « Les proverbes Koyaka : constructions poétiques et signification sociale ».

Dans cette optique, notre problématique est la suivante: Comment les proverbes Koyaka sont-ils des constructions poétiques ? Qu'est-ce qui leur confère une signification sociale ? Quelle image les Koyaka ont-ils de leurs proverbes ?

A travers l'étude du sujet, nous voulons, prioritairement, mettre en évidence l'importance sociale et stylistique des proverbes Koyaka. En outre, nous avons l'intention de démontrer que les énoncés proverbiaux ont des structures poétiques qui va de pair avec son contenu social. Ces objectifs conduisent à l'hypothèse suivante : les proverbes Koyaka bénéficient d'une construction poétique et d'une signification sociale certaine.

Les analyses se feront à partir d'un corpus de proverbes que nous avons collectés sur le terrain. Pour l'hypothèse, nous aurons recours à la stylistique et la sociocritique qui nous permettront, respectivement, de clarifier la construction poétique des proverbes choisis ainsi que leur corrélation sociale.

L'étude se fera en trois parties. La première partie porte sur une approche conceptuelle du proverbe et sur la présentation du corpus. La deuxième partie examinera l'importance des proverbes dans la société Koyaka. Quant à la troisième partie, elle analysera les significations sociales des proverbes Koyaka.

1. Choix du corpus et approche conceptuelle du proverbe

Au cours de l'étude, la réflexion portera sur un corpus de cinq (5) proverbes. Ces proverbes proviennent de la littérature orale Koyaka, un sous-groupe du peuple Malinké. Ils seront présentés sous la double versions (la version koyaka et la version française) afin de passer de la version originale à la version traduite en français. Toutefois, au cours de ce processus, il n'y aura que le corpus transcrit en malinké, à partir de l'orthographe d'usage malinké, et transcrit de manière littéraire. Mais avant cela, nous aborderons une approche conceptuelle du proverbe sur la base de sa structure et de sa finalité.

1.1. Approche conceptuelle du proverbe

La littérature orale, le reflet de la société traditionnelle africaine, se fonde sur l'expression esthétique de la parole. Elle est du domaine de la tradition africaine qui est, elle-même, fondée sur l'oralité. Ainsi, les proverbes se présentent comme des émanations de la tradition orale. D'une grande richesse, les proverbes transmettent des valeurs sociales non écrites de l'Afrique, en privilégiant le bien-dire et le savoir-dire.

L'expressivité du langage proverbial permet de considérer le proverbe comme une parole artistique, pour emprunter une expression chère à B. Zadi qui écrivait : « Créer un conte, un poème, un roman ou quelque autre œuvre littéraire, c'est fondamentalement accomplir un acte de parole. Chacun sait que la parole est double : la parole artistique dite généralement parole littéraire et la parole non artistique » (1977, p. 125).

Le proverbe est une parole de sagesse dite de façon spontanée, en fonction d'un contexte précis, en vue de résoudre une situation parfois conflictuelle. Il relève donc de la parole artistique ou littéraire, et la littérature lui voue une attention particulière. L'importance du proverbe, ainsi que le statut que l'on lui reconnaît, trouve un écho favorable dans les propos d'E. Souriau (1990) pour qui le proverbe est une « sorte de sentence ou d'aphorisme populaire, exprimant une thèse de portée générale » (p. 1251). À cause des valeurs prosodiques et rhétoriques qu'il possède, le proverbe produit un effet sur celui qui le dit et sur son assistance. Aussi, la parole étant reine en Afrique, il est nécessaire de la maîtriser pour être en phase avec la société. Le proverbe a cette capacité d'être démarqué de ses siamois que sont la devinette, le dicton, la maxime, la sentence, etc., puisqu'il est énoncé par un maître et dans des circonstances bien déterminées.

On peut donc dire que le proverbe s'inspire de l'expérience d'une civilisation, d'une culture, d'un fait historique, et même d'un jugement prononcé dans un monde empirique. Outre sa valeur esthétique qui révèle sa poéticité, l'étude des proverbes se veut très délicat, puisque la signification de chaque proverbe est surtout tributaire de son contexte d'emploi. Dès lors, les cinq proverbes du corpus sont exprimés dans le même contexte. Il dévoile l'idée de conseil, du courage et de la sagesse qui sont des valeurs cardinales à enseigner aux plus jeunes.

1.2. Présentation du corpus

Le corpus relève de la littérature orale, et il ne porte pas sur un corpus édité. Transcrits en langue koyaka, ce qui témoigne leur authenticité, les cinq proverbes sont traduits littéralement. Dans l'inventaire qui va suivre, chacun est précédé de l'abréviation « P » (signifiant « proverbe ») auquel est adjoint le numéro d'ordre (« P1 », « P2 », etc.).

Transcription

- P 1- Sicè déma tiyi, ti banan taka
- P 2- Ni'ika soukuyu tano déguèman, i'ilor'miga
- P 3- Ni'i kafo ko souo djakuorman nè tchèlé, i'la la'a djialor
- P 4- Sou tè fouo mo'or ni'i ilorgo tchè
- P 5- Ni'i ka tchouomba chègui tiélé'o, i'ikuortoyédoilé ti'élor

Traduction

- P 1- « Une poule, qui a des poussins, ne saute pas le feu ».
- P 2- « Si tu félicites le manioc pour ses tubercules, sur quoi devrait- l tenir ? »

P 3- « Si tu estimes que la branche qui a servi à fumer la viande n'est pas forte, mets-toi à sa place ».

P 4- « Il ne fait jamais nuit entre une personne et son savoir ».

P 5- « Si tu passes ton temps à frapper les vieux, ta vieillesse correspondra au temps d'autres jeunes ».

Ces énoncés proverbiaux ont une dimension didactique, sociologique et stylistique. Ils s'inscrivent dans un élan de rééducation du peuple en s'appuyant sur les images sociales. Chaque proverbe libellé peut jouer deux rôles dans la réalisation du discours. Ce sont des rôles didactique et moralisateur, puisqu'ils sont fondés sur des vérités d'expérience. C'est pourquoi, celui ou celle qui doit dire les proverbes devrait avoir de l'expérience. En outre, ils dévoilent une assise poétique qui est mise en exergue par la profusion des figures de styles et des tropes.

2. Importance des proverbes dans la société Koyaka

Les proverbes constituent un pan de la richesse culturelle du peuple Koyaka. Au-delà de leur acception littéraire, ils participent à l'équilibre social par le lien qu'ils concourent à établir entre les classes d'âge. C'est, en effet, par les proverbes que les sages inculquent aux jeunes les valeurs primordiales de la société Koyaka qui, si besoin est de le répéter, est une société de civilisation orale. Toutefois, il est nécessaire de rappeler, à toutes fins utiles, que les proverbes ont beau être magnifiques, de par leur construction, leur efficacité reste tributaire du contexte où ils sont cités.

2.1 De la primauté du contexte de profération des proverbes

En raison de la visée première du proverbe qui est d'éduquer, le contexte est un déterminisme fondamental dans son évocation. Dès lors, une adéquation entre le moment et la parole proverbiale proférée est plus que nécessaire pour atteindre l'objectif principal qui consiste à enseigner et éduquer. En Afrique, tout est prétexte à « thème de composition ». C'est en tenant compte de cette pensée que Francis Aupiais affirme :

Nourri de récits, de préceptes et d'images, le moindre entretien prend un tour charmant et maintient les interlocuteurs dans une aimable atmosphère, faite à la fois de poésie et de sagesse. Le Noir n'a pas besoin de chercher l'inspiration c'est tout naturellement qu'il communique à l'expression de ses idées ou de ses sentiments l'attrait que nous attendons de la littérature, et de son effort de composition. (R. Comevin, 1976, p. 66).

Comme tout acte de communication, le proverbe se dévoile tel un langage très codé et subjectif, et fait de symboles. L'adéquation entre les symboles et le contexte atteste de la connaissance sociale de l'orateur. En effet, les symboles sont inspirés de monde environnant, tout comme le contexte est de l'expérience. Dans ces conditions, la diction du proverbe se veut l'expression d'une sagesse. Cette même sagesse est requise pour qui veut jouir de cet enseignement ; de cette éducation ; c'est-à-dire l'auditoire. En effet, si l'objectif à atteindre demeure l'éducation, la thématique à développer reste fonction de l'auditoire. Sous cet angle, nous pouvons affirmer que l'orateur et l'auditoire sont complémentaires. En conséquence, le proverbe porte la charge d'une identité culturelle dont la pérennité est ainsi assurée par le legs de savoirs. On comprend dès cet instant que le contexte est très important car c'est bien lui qui confère au proverbe de la consistance en termes d'enseignement et d'éducation.

Aussi faut-il ajouter que les proverbes ne se disent pas dans des assemblées moins sérieuses, parce qu'ils ont la capacité de heurter la sensibilité de celui à qui le message est adressé, afin de corriger son tort. Dès lors, lorsque le proverbe est évoqué hors du cadre et du contexte approprié, celui qui l'aura prononcé se discrédite en devenant, du même coup, un profane de la parole. Et face à une telle situation, les Koyaka disent : « *I tè kouman lor* », ce qui signifie « Tu ne connais pas la parole ». En d'autres termes, c'est le contexte qui confère au proverbe son statut de moyen d'enseignement. C'est dans cette perspective que nous nous proposons d'élucider le contexte d'énonciation des proverbes du corpus.

En effet, le P 1- « Une poule qui a des poussins, ne saute pas le feu »- s'inscrit dans le cadre d'un conseil donné à une personne (une mère ou un père) qui vient de commettre un écart de comportement susceptible de mettre en péril sa progéniture. Le P 2 - « Si tu félicites le manioc pour ses tubercules, sur quoi devrait-il tenir? » - a été cité par une personne qui est félicitée par la communauté pour ses bienfaits et qui, en retour, estime que la solidarité est une valeur cardinale et inhérente à l'existence humaine, et qu'il est normal qu'il rende service aux autres. Le P3 - « Si tu estimes que la branche qui a servi à fumer la viande n'est pas forte, mets-toi à sa place » - est dit par un esprit alerte qui, ayant constaté que les efforts consentis par les uns et les autres ne sont pas reconnus par une personne, veut signifier qu'un homme ne peut accomplir que ce qui relève de l'humain. En d'autres termes, il critique la personne qui sous-estime le travail accompli.

Le P 4- « Il ne fait jamais nuit entre une personne et son savoir »- est la parole dite par un sage sollicité pour sauver une situation critique. Celui-ci a voulu dire que son savoir est toujours en éveil, et qu'il est disposé à être toujours utile. Enfin, le P5 - « Si tu passes ton temps à frapper les vieux, ta vieillesse correspondra au temps d'autres jeunes » - est l'interpellation d'un jeune homme au comportement malsain envers une personne âgée. Par le proverbe, il est reproché à ce jeune homme son comportement irrévérencieux, et il lui est signifié que, s'il continue d'agir de la sorte, d'autres jeunes auront le même comportement envers lui, quand il sera vieux.

Ainsi, le contexte d'emploi garantit le succès que recherche la personne avertie qui profère des proverbes. En d'autres termes, lorsque le proverbe est dit en dehors du contexte qui en éclaire le sens, alors il est perçu comme parole anachronique, comme un exercice infructueux.

2.2. De la poéticité des proverbes Koyaka

Le discours proverbial révèle de l'artistique qui, par essence, est différent de celui du discours ordinaire ou utilitaire. Dans ce cas, celui qui fait bon usage des proverbes est considéré comme un maître de la parole. Cette dimension poétique est perceptible dans la structure même des proverbes que nous avons sélectionnés à cet effet. Il est, alors, question de la démontrer dans chacun des proverbes retenus.

Dans la phrase du P1 – « Une poule qui a des poussins, ne saute pas le feu » -, trois entités sont mises en exergue, et ces entités révèlent leur symbolisme dans la société africaine. En fait, la « poule » représente la mère (ou la famille). Les « poussins » symbolisent la progéniture, le futur de la famille, donc les enfants, fragiles, qu'il faut protéger. Enfin, « le feu » par-dessus duquel on est tenté de sauter représente le danger qu'il faut éviter d'affronter quand on n'a pas la capacité de le faire.

Dans ce proverbe, on trouve de la personnification, car la poule et les poussins sont des animaux anthropomorphes. L'énonciateur attribue, en effet, des faits et gestes humains à des

animaux qui agissent, alors, comme des humains. Bien qu'il ne soit pas réservé exclusivement aux hommes, le verbe « *sauter* » dévoile l'action de l'homme à cause de la situation référentielle.

Quant au « feu », il est le symbole de ce qui a le pouvoir de détruire, de tuer. Métaphore d'un certain danger auquel on faisait référence pendant l'emploi du proverbe, il devient, de façon générale, le symbole de tout ce qui peut être source de malheur. Dans ce cas de figure, l'énonciateur met en garde tous les responsables de famille quant au comportement qu'ils doivent avoir, afin d'éviter de mettre leur progéniture ou les membres de leur famille dans des situations délicates comme vouloir « sauter le feu » (c'est-à-dire passer par-dessus le feu), car les « poussins » (donc les enfants) pourraient y tomber et se faire mal, ou même mourir brûlés.

Dans le P2 - « Si tu félicites le manioc pour ses tubercules, sur quoi devrait-il tenir ? », l'image du manioc est mise en évidence sous la forme d'une métaphore. Le comparant, une plante, est formé de deux parties : la tige qui porte les feuilles et ses racines, qui forment les tubercules. Le comparé est une image sociétale : il s'agit de toutes les personnes qui font du bien à la société par leur assistance en ne rechignant pas sur les moyens. Ces personnes font preuve d'une solidarité à toute épreuve. C'est l'image allégorique de la société de l'homme : il y a des formateurs silencieux, moins importants, qui produisent des individus superbement riches servant la cause de toute la communauté.

Ainsi, la tige de manioc représente toutes les personnes de bonnes volontés qui sont prêtes à aider leurs prochains. Les tubercules désignent la partie nourricière prisée par l'homme ; c'est le bien qu'autrui met à la disposition de sa communauté. Ils sont utiles, aussi bien pour le maintien de la plante que pour l'alimentation de l'homme. L'image, implicite, du donateur (la tige de manioc) démontre son penchant pour une idéologie du communautarisme. Le communautarisme, cher aux sociétés négro-africaines, en général, et les Koyaka, en particulier, est fondé sur la thèse selon laquelle Dieu n'a pas logé les hommes à la même enseigne. Ainsi, ceux qui ont reçu les faveurs de Dieu portent assistance aux personnes que la pauvreté continue de visiter. Cet acte permet de raffermir les liens.

Le P3 – « *Si tu estimes que la branche qui a servi à fumer la viande n'est pas forte, mets-toi à sa place* » - met, sémantiquement, en exergue l'idée de courage. Il y a une relation de substitution entre l'objet inanimé, la branche, et le symbole de la fierté de tout individu, le courage. Ainsi, la condition émise montre qu'il y a une idée implicite de valorisation du courage. La branche, placée entre le feu et la viande, présente le symbole de l'endurance, puisqu'elle qu'elle désamorce la possible destruction de la viande par l'ardeur du feu.

La viande est l'élément à protéger, et c'est elle qui crée la situation de bravoure, puisque sa cuisson prend plus de temps afin d'éviter les malaises après sa consommation. Ainsi, plus la viande dure sur le feu, plus l'épreuve subie par la branche ne fait que s'amplifier.

Le feu est le symbole du renouvellement, du désastre et même de la révolution. Quant à la branche, elle représente l'être humain qui, usant de sa force et son courage, affronte les difficultés de la vie, et défie certaines situations auxquelles il est appelé à faire face.

Le message qui émane du proverbe est qu'il faut savoir encourager les efforts d'autrui, quelle que soit la situation. On a l'impression qu'il se dégage de ce proverbe un effet de révolte: il semble répondre à une personne toujours insatisfaite des efforts des autres.

Le P4 - « Il ne fait jamais nuit entre une personne et son savoir » - fonctionne au moyen d'une allégorie : le savoir est un élément abstrait qui se manifeste au travers de l'individu qui le possède. Cependant, il est présenté, dans ce proverbe, comme un être animé, doté d'une forme physique, d'un aspect concret. Dans ce cas de figure, le savoir, qui est la manifestation de l'intelligence de l'homme, se dévoile comme une entité autre qu'un constituant psychologique de l'être humain.

La nuit est le symbole des difficultés, des barrières, des obstacles qui peuvent nuire au bonheur de l'homme. Quant au savoir, c'est la connaissance dont dispose une personne. Avec l'adverbe jamais, on comprend que le savoir et l'homme font un tout, une entité homogène. Ainsi, dira A. H. Bâ (1972) :

Le fait de n'avoir pas d'écriture ne prive pas pour autant l'Afrique d'avoir un passé et une connaissance. Comme le disait mon maître Tierno Bokar : « L'écriture est une chose et le savoir en est une autre. L'écriture est la photographie du savoir, mais elle n'est pas le savoir lui-même. Le savoir est une lumière qui est en l'homme. Il est l'héritage de tout ce que les ancêtres ont pu connaître et qu'ils nous ont transmis en germe, tout comme le baobab est contenu en puissance dans la graine » (A. H. Bâ, p. 22).

De ce proverbe, il ressort que l'homme sage a les capacités de réagir partout et en toute circonstance. Cela révèle aussi que la productivité humaine ne peut tarir, elle est continue et sans interruption quelles que soient les difficultés sociales.

Le P5 - « Si tu passes ton temps à frapper les vieux, ta vieillesse correspondra au temps d'autres jeunes » - dévoile deux intensités rhétoriques, à cause de la juxtaposition que présente cette phrase complexe. La première proposition, qui est en fait une proposition subordonnée de condition, décline clairement avec l'usage de l'adverbe de condition « si » une idée présupposée. Il révèle une condition de commettre un acte immoral, celui qui consiste à frapper un vieux. Dans la logique de cette perception, l'expression – « tu passes ton temps » – montre la continuité, la récurrence et l'habitude, perçue comme un comportement mal apprécié par les autres. Dans cet ordre, la phrase prépositive « à frapper les vieux » justifie le comportement indécent, une impolitesse continue à l'endroit des aînés. Cette phrase dévoile une exagération continue pour mettre à nue la gravité de l'action.

On peut donc exprimer une valeur hyperbolique dans cette subordination. La deuxième proposition est une métaphore. Il y a un rapport de réciprocité entre la vieillesse et la jeunesse. En d'autres mots, ce que tu auras fait subir aux personnes âgées te revaudra quand tu seras dans ce même état de forme. Ce proverbe hyperbolique doublé de comparaison est un enseignement aux jeunes et à toutes personnes qui n'accordent aucun respect aux aînés ou même aux personnes invalides du point de vue physique et même mental. Ils méprisent les plus faibles et accordent moins de l'importance à ceux qui sont peu nantis.

On peut retenir de ce proverbe que l'invalidité d'un homme ne doit pas être synonyme de rabaissement ou de rejet, mais plutôt une raison pour lui apporter de la compassion, de l'aide et du réconfort pour qu'il se sente protégé afin de vivre aisément.

3. Des significations sociales des proverbes Koyaka

De par leur structure, les proverbes Koyaka fonctionnent comme des expressions poétiques. En effet, ils mettent toujours en rapport des réalités et des champs de signification. Le soin apporté à la formulation des proverbes fait d'eux des locutions artistiques ; une donne essentielle aux expressions poétiques. Et comme toute expression de ce type, elle demeure en corrélation avec la société de création. Pour mieux cerner la signification sociale, nous démontrerons le rapport entre le proverbe et la réalité sociale. Comme toutes les sociétés qui ne peuvent vivre en harmonie sans se heurter, les Koyaka créent des tribunes pour régler leurs différends si cela advient dans leurs sociétés. Parmi ces tribunes, figures les proverbes. Acte de langage, les proverbes sont formés de signifiants et de signifiés qui forment l'image rhétorique de la parole. Cette dualité sémantique qui s'unit pour donner corps à la parole fait du discours des Koyaka un discours à deux vanes, d'abord sociologique et ensuite poétique. Par conséquent, il nous semble nécessaire d'aborder la dimension rythmique de ces proverbes dans la perspective d'aboutir à leur signification profonde.

3.1. Du rythme et de sa signification dans ces proverbes

Au regard de ce qui précède, nous estimons que ces proverbes Koyaka ont une charge stylistique et aussi poétique. Ces deux fonctionnalités nous permettent de poursuivre notre réflexion sans faire abstraction du rythme dans ces proverbes Koyaka. Que faut-il entendre par rythme, surtout dans le contexte négro-africain ? La réponse à cette question nous invite à une incursion dans l'*Œuvre poétique* de L.S. Senghor ; précisément, Postface à *Ethiopiennes*. Parlant du rythme, le poète théoricien de la Négritude écrit : « Je dis que le rythme demeure le problème. Il n'est pas seulement dans les accents du français moderne, mais aussi dans la répétition des mêmes mots et des mêmes catégories grammaticales voire dans l'emploi – instinctif – de certaines figures de langage : allitérations, assonances, homéotéleutes, etc. »

Les trois premiers proverbes et le cinquième, composant le corpus, sont de construction binaire. En voici la preuve :

P 1- Sicè déma tiyi /, ti banan taka

1 2

(« Une poule qui a des poussins /, ne saute pas le feu ») ;

1 2

P 2- Ni'ika soukuyu tano déguèman /, i'ilor'miga

1 2

(« Si tu félicites le manioc pour ses tubercules /, sur quoi va-t-il tenir ? »)

1 2

P 3- Ni'i kafo ko souo djakuorman nè tchèlé /, i'la la'a djialor

1 2

« Si tu estimes que la branche qui a servi à fumer la viande n'est pas fort /, mets-

1

toi à sa place » ;

2

P 5- Ni'ika tchouomba chègui tiélé'o /, i'ikuortoyédoilé ti'élor

1 2

(« Si tu passes ton temps à frapper les vieux /, ta vieillesse correspondra au temps

1

2

d'autres jeunes »).

C'est donc en situation de communication que les paroliers Koyaka, les adeptes-dévots de l'oralité émerveillent leur auditoire. Ils utilisent des paroles symboliques qui révèlent toutes les réalités en mettant à contribution la connaissance sociale. Chaque proverbe libellé joue deux rôles dans la réalisation du discours. Un proverbe seul peut défaire ou montrer les limites de toute une argumentation. Cette valeur que possède la parole proverbiale conduit à rappeler les propos d'E. Cros dans son ouvrage intitulé *Sujet culturel* :

L'acte de la parole est une réponse individuelle à une circonstance déterminée, mais la parole elle-même est essentiellement un produit dérivé de Nous. Il n'y a cependant pas de discours, au sens où nous l'entendons, qui soit idéologiquement pur mais, plus exactement, des traces discursives susceptibles de se reconstituer en micro-sémiotique significatives qui marquent plus ou moins fortement une parole et lui donnent une signification socio-historique. (2005, p. 21).

Dans la société Koyaka, les proverbes, quoique faisant appel à la faune et à la flore, s'inscrivent dans la logique de l'éducation de la société et, par conséquent, celle de la jeunesse, socle de la société de demain. Par le truchement d'une communication entre les Anciens, entendu par-là les Sages, et les jeunes, les proverbes contribuent à l'équilibre social. C'est pour cette raison que nous alléguons qu'ils ont une dimension de socialisation. La plupart des proverbes émis sont caractérisés par la mise en valeur de la solidarité, l'harmonie et contribuent à consolider le socle social de la famille nucléaire, du village et même de la communauté.

Avec ces valeurs implicites et éducationnelles, les sages interpellent les fautifs en public, sans toutefois écorcher leur sensibilité. Dans cette logique, le proverbe N°5 est particulièrement significatif : « Si tu passes ton temps à frapper les vieux, ta vieillesse correspondra au temps d'autres jeunes ». Ce proverbe conviendrait à l'actualité du continent africain en proie aujourd'hui aux dérives politiques et totalitaires comme l'illustrent ces propos de S.-P. Ekanza :

En réalité, l'Afrique se trouve aujourd'hui dans une situation paradoxale. Elle s'est fourvoyée totalement. La confusion est absolue, particulièrement auprès de l'élite au pouvoir, lorsqu'elle parle d'identité nationale. Pour elle la Nation, c'est l'État, ou encore le loyalisme qui est dû à ce sujet absolu et abstrait qu'est l'État. C'est pourquoi, elle est prompte à dénoncer l'affirmation de tout sentiment d'appartenance à une ethnie, c'est-à-dire à une nationalité naturelle, qualifiée avec mépris de "tribalisme", expression qui véhicule aujourd'hui une connotation péjorative. Au lieu de chercher à maintenir cette solidarité horizontale et vivante entre membres d'une même communauté de base, elle cherche au contraire à la détruire, parce qu'elle est perçue comme concurrente aux réseaux verticaux du pouvoir et une menace contre la toute-puissance de l'État, en un mot contre l'ordre établi (2014, p. 21-22).

La résistance du corps humain réside dans la teneur des muscles. Il est évident que ceux-ci perdront leur tonicité et leur vigueur quand ils s'atrophieront. De ce point de vue, le proverbe – « Si tu passes ton temps à frapper les vieux, ta vieillesse correspondra au temps d'autres jeunes » – représente une alerte qui sonne comme une mise en garde. En d'autres termes, aucun pouvoir n'étant éternel, le gouvernant d'aujourd'hui peut être gouverné demain. C'est pourquoi, le Sage recommande de faire attention aux actes que nous posons. Ainsi, pour tout individu, l'attention doit être requise quant aux actes à poser, ces actes peuvent avoir des répercussions dans l'avenir. À l'endroit de toute personne susceptible d'avoir de tels agissements, ce proverbe est une interpellation émanant des doyens d'âges, des Sages et les dignitaires des us et coutumes. On peut donc retenir que les proverbes ont une dimension socialisante et bien plus ; une valeur de cohésion sociale.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous pouvons retenir que la société Koyaka reste ancrée dans l'oralité, en dépit de la scolarisation accrue dans la région. En raison de l'influence des tribuns, l'oralité y a encore une incidence positive et se manifeste par le biais de nombreux faits culturels, notamment les proverbes. Ces derniers, le plus souvent, d'inspiration populaire, touchent à tous les domaines de la vie communautaire.

Pour ce faire, l'auditoire est une condition nécessaire à l'expression proverbiale. Sur de telles bases, « savoirs parler ou connaître la parole » impose de maîtriser cette adéquation entre le proverbe choisi et le contexte qui prévaut. C'est ce qui donne au proverbe, la plénitude de sa fonctionnalité éducative. C'est pourquoi, chez eux, il n'existe pas de proverbes dénudés de sens. Tout proverbe s'inscrit dans un but éducatif.

En règle générale, toutes les circonstances se prêtent à l'expression du proverbe. Ainsi, celui-ci fonctionne comme une illustration qui doit s'accommoder avec la réflexion qu'elle vient consolider. Par les proverbes, le peuple Koyaka établit une classification entre les Maîtres de la Parole et les Profanes. Quand la nécessité d'inculquer cet art de la parole se fait pressante et que les intéressés rechignent, le sage Koyaka dit : « *Doungnan yé balo lélé* ». Une phrase qui signifie : « La vie est enseignement. »

Bibliographie

- BÂ Amadou Hampâté, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.
- BÂ Amadou Hampâté, 1977, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, Paris, Présence Africaine.
- CORNEVIN Robert, 1976, *Littératures noires de langue française*, Paris, PUF.
- CROS Edmond, 2005, *Le sujet culturel*, Paris. L'Harmattan.
- EKANZA Simon-Pierre, 2014, *L'Afrique face aux défis du développement*, Paris, L'Harmattan.
- SENGHOR Sédar Léopold, 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil.
- SOURIAU Étienne, 1990, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Quadrige/PUF.
- TOUOUI BI Ernest, 2014, *Proverbes Gouro : Saillies, Humour et Sagesse en Côte d'Ivoire*, Paris, l'Harmattan.
- ZADI Bernard, 1977, « Notes brèves sur les rythmes négro-africains » in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines* N°1, Abidjan, NEA, p. 23-30.
- ZADI Bernard, 1977, « De la parole artistique proférée » in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines* N°1, Abidja NEA, p. 119-129.